

Late Antique Archaeology, 10, pp. 529-556.

Bonifay, M., (2004), *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, British Archaeological Reports, International Series 1301, Oxford.

Bouchenaki, M. (1975): *Fouilles de la nécropole occidentale de Tipasa (Matarès) : (1968-1972)*. Alger: Société National d'Édition et de Diffusion.

Bussiere, J. (2007): *Lampes antiques d'Algérie II. Lampes tardives et lampes chrétiennes*. Montagnac: Monographies Instrumentum, 35.

Bussiere, J., (2000), *Lampes antiques d'Algérie*, Monographies Instrumentum 16, Montagnac.

Cintas, P., (1948), *Fouilles puniques à Tipasa*, Revue Africaine 92, 263-330.

Coletti, F. (2013): « Nuove acquisizioni sull'epigrafia anforaria africana. Contestiromani a confronto di età medio e tardo imperiale. », dans D. Bernal, L.C. Juan, M. Bustamante, J.J. Díaz, A.M. Sáez (éd.), *Hornos, talleres y focos de producción alfarera en Hispania : I congreso internacional de la SECAH Ex officina hispana*, Cádiz, 3-4 de marzo de 2011. Universidad de Cádiz, p. 299-316.

Dorbane M.,(2016), « Recherche Archéologiques Sur Le Site Des Trois Ilots « El Hamdania » Commune De Cherchell », in Athar, revue des études archéologiques, Volume 14, Numéro 1, p. 35-43

Duperron, G. et Capelli, C. (2019) : « Les timbres sur amphores africaines d'Arles : une approche archéométrique », *Antiquités Africaines*, 55, p. 211-227.

Fevrier, P.A, (1967), *Les origines de l'habitat urbain en Mauritanie césarienne*, dans *Journal des savants*, p. 107-123.

Gsell, St., (1911), *Atlas archéologique de l'Algérie*, Alger-Paris.

Keay, S. J. (1984), *Late Roman amphorae in the Western Mediterranean. A typology and economic study: the Catalan evidence*, British Archaeological Reports, International Series, 196, Oxford.

Khellaf, R.,(2019), « Nouvelles données sur les viviers et la production de salaisons à Tipasa dans l'Antiquité », in, I Seminario Internacional La industria de las Salazones, Universidad de Murcia, Agilas. (Non publié).

Lancel, S.,(1982), *Tipasa de Maurétanie I*, ANRW, II, 10.2, Berlin, 1982, p. 739-786.

Lancel, S. (2003): *L'Algérie antique. De Massinissa à Saint Augustin*. Paris: Éditions Mengès.

Lancel, S., (1967a), *Tipasitana I: fouilles dans la nécropole occidentale de Tipasa*, Bulletin d'Archéologie Algérienne 1 (1962-1965), 39-74.

Lancel, S., (1967b), *Verrerie antique de Tipasa*, Paris, E. De Boccard.

Lancel, S., (1970), *Tipasitana IV: La nécropole romaine occidentale de la Porte de Césarée: Rapport préliminaire*, Bulletin d'Archéologie Algérienne 4, 1970, 149-266.

Quevedo, A. (2020): "Dynamiques commerciales en Maurétaniecésarienne", en M. T. D'Alessio& M. C. Marchetti (eds), *Roman Archaeology Conference in Rome*, Ed. Quasar, Rome, p. 229-237.

Santamaria, C. (1995) *L'épave Dramont E à Saint-Raphaël (Ve s. ap. J.-C.)*. Paris, CNRS, 1995 (*Archaeonautica*, 13).

Stone D. L. (2009), « Supplying Rome and the Empire : The Distribution of Stamped Amphorae from Byzacena », dans J. H. Humphrey (éd.), *Studies on Roman Pottery of the Provinces of Africa Proconsularis and Byzacena (Tunisia)*. Hommage à Michel Bonifay, Ann Arbor, (JRA suppl. 76), p. 127-149.

Torres Costa, J., Quevedo, A., Capelli, C., Aquillé, X. (2017): "Inscriptions sur les amphores africaines tardives: le cas des Keay 35", In D. Dixneuf (ed.): *LRCW5. Late Roman coarse wares, cooking wares and amphorae in the Mediterranean*. Archaeology and archaeometry, Centre d'Études Alexandrines, 1-42, pp. 25-39.

production de sauces de poisson est bien attestée. En effet, trois *cetariae* urbaines avec une capacité de production d'environ 4000 litres ont été identifiées à Tipasa (Hamani. S, et al sous presse). Cependant, les seules preuves de datation de ces ateliers estiment l'abandon de l'activité à un moment entre le IVe et le VIe (Khellaf. R, 2019, sous presse). Le grand atelier des Trois Îlots, situé à l'ouest de

### Conclusion :

En syntonie avec ses grands monuments publics, le mobilier céramique de Tipasa montre que la ville fut un actif port commercial entre les IV-Ve s. L'étude de deux timbres inédites trouvées dans ce site de consommation privilégié vient enrichir le répertoire des marques connues sur les amphores africaines type Keay 35B. L'analyse abordé dans ces pages a permis, d'un côté, de nuancer les données sur ces conteneurs produits à Nabeul et, de l'autre, de mieux cerner leur distribution en Méditerranée occidentale. Il s'agit d'une première approche pour comprendre les dynamiques économiques de la *Colonia Aelia Augusta Tipasensium* et leur insertion dans les réseaux du Maghreb pendant l'Antiquité tardive. Ceci intéresse particulièrement les circulations est-ouest, entre la Zeugitane et la Maurétanie césarienne mais aussi son rôle redistributeur vers d'autres régions comme le sud-est

### Bibliographie :

#### En arabe :

حماني صبرينة، خلاف رفيق، بن سعيداني يوسف، (2021)، "ورشات تحويل السمك في الفترة القديمة بمدينة تيبازة: تبيان و قراءة جديدة"، دفاثر البحوث العلمية، المركز الجامعي تيبازة، مقال في طور الطبع.

#### En d'autres langues :

Anselmino, L.; Bouchnaki, M.; Carandini, A.; Leveau, PH., Manacorda, D.; Pavolini, C.; Pucci, G. y Salama, P. (1989): Il castellum del Nador. Storia di una fattoria tra Tipasa e Cesarea (I-VI sec. d. C.). Monografrie di Archeologia Lybica, 23. Roma: "L'Erma" di Bretschneider.

Baradez, J. (1969): "Nécropole orientale côtière de Tipasa de Maurétanie", in Antiquités Africaines, 3, pp. 83-113.

Baradez, J. (1967), "Grands plats chrétiens de Tipasa. Céramique sigillée orangée et « sigillata chiara »", Mélanges de l'École Française de Rome, 79.1, p. 231-268.

Baradez, J., (1952), Tipasa. Ville antique de Maurétanie, Argel.

Berni Millet. P., (2008), Epiqrafia anfórica de la Bética. Nuevas formas de análisis, Barcelona.

Bonifay, M. (2016), « Amphores de l'Afrique romaine : nouvelles avancées sur la production, la typo-chronologie et le contenu », dans R. Jarrega, P. Berni Millet (éd.), Amphorae ex Hispania : paysages de producción y consumo, III Congreso Internacional de la Sociedad de Estudios de la Cerámica Antigua (SECAH) – Ex Officina Hispana (Tarragona, 10-13 de diciembre de 2014), Tarragona, (Monografias Ex Officina Hispana III), p. 595-611.

Bonifay, M. et all. (2010), Bonifay, M., Capelli, C., Drine, A., Ghaliya, T., « Les productions d'amphores romaines sur le littoral tunisien : archéologie et archéométrie », Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta 41, p. 319-327.

Bonifay, M. (2013): "Africa: patterns of consumption in coastal regions versus inland regions. The ceramic evidence (300-700 A.D.)". En: Lavan, L. (ed.): Local Economies? Production and Exchange of Inland Regions in Late Antiquity,

Tipasa et doté d'une capacité de production de plus de 40m3, a été remblayé au Ve s. (Dorban. M, 2016, p.37). Ces évidences montreraient la diminution globale de l'activité dans toute la région et pourraient expliquer la présence d'importations africaines sur le littoral central de l'Algérie à l'époque tardive.

de l'Espagne, un sujet peu abordé jusqu'à présent par la recherche.

\*Ce travail a été réalisé dans le cadre des projets algéro-espagnols : TIPASA. Ocupación, producción y relaciones de interdependencia en el territorio de una ciudad africana durante la Antigüedad (T002020N0000045517), financié par le Ministère de la Culture (Espagne) et Misión arqueológica hispano-argelina en Tipasa: explorando el antiguo territorio de una ciudad africana Patrimonio de la Humanidad, financié par la Fundación Palarq (Espagne).

\*\*Nous remercions le directeur du musée du site de Tipasa, ainsi que tous les archéologues et techniciens de l'office de gestion et d'exploitation des biens culturels protégés, qui nous ont aidés et assistés dans notre travail.

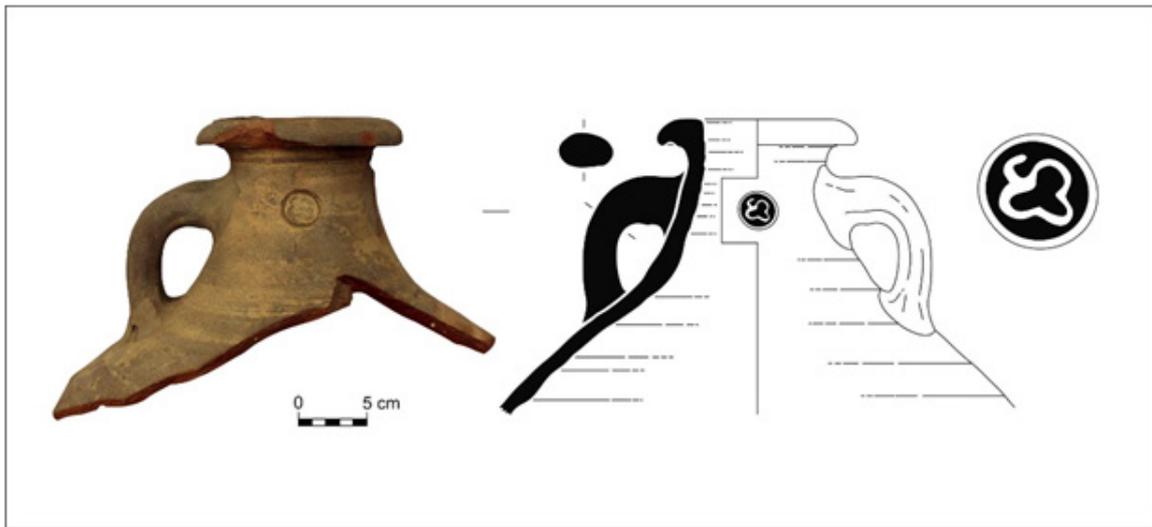
## 2.2. Amphore type Keay 35B, timbre : [HEDERA]

- Bord à section triangulaire à face inférieure légèrement moulurée. Col tronconique (Diam. Min. : 7,6 cm, Diam. Max. : 14 cm). Anses perdues.
- Timbre en creux anépigraphé composé par une feuille de lierre trilobée enfermée dans un cercle, également placé

sur le col (fig. 2.2). À nouveau la netteté du tracé pourrait indiquer l'utilisation d'une estampille métallique.

- Pâte orange. Surface gris-jaunâtre-brun.
- Provenance indéterminée (territoire de *Tipasa*, n° inv. Res3/RM/226).

**Fig. 2.2 :** Amphore Keay 35B de *Tipasa* portant un timbre anépigraphé avec une feuille de lierre (échelle 1 :3, timbre échelle 1 :1)



Dessin et photo (Khellaf.R)

## 3. Discussion :

Les amphores du type Keay 35B sont un des emballages le plus caractéristiques de la région de Nabeul (Tunisie) où elles furent produites sur plusieurs ateliers entre le début du Ve s. et le milieu du VIe (Bonifay. M, 2016, p. 603 ; Bonifay. M, 2004, p. 134 et p. 463-475). Parmi les trois zones géologiques/géographiques qui ont pu être définies autour de la *Colonia Iulia Neapolis* (A, B et C) l'atelier de Sidi Zahruni est un des mieux connus (Bonifay. M, et al., 2010). En attente d'une analyse archéométrique, les exemplaires étudiés ici peuvent être attribués à ce territoire grâce à l'observation macroscopique des pâtes, caractérisées par une matrice argileuse riche en fer oxydé avec des inclusions de quartz éolien et une surface extérieure couleur brun-gris.

L'amphore Keay 35B est un conteneur pour lequel ce sont documentés plusieurs modules, une variante *parva* et d'autres qui peuvent dépasser les 60 litres de capacité. Ces amphores étaient destinées vraisemblablement à la commercialisation de *salsamenta*, tel que l'indiquerait un exemplaire trouvé sur l'île du Fraile (Águilas, Espagne) contenant des restes de poisson (Torres. Jet al., 2017, p. 32-34). Leur diffusion est bien attestée en Méditerranée occidentale dans des contextes de consommation du

milieu du Ve s. (Bonifay. M, 2004, p. 134 et 135 ; vid. spécialement épave Dramont E, Santamaria. C, 1995), étant aussi documentées à Cherchell, Nador et Tipasa (Bonifay. M, 2013, p. 535).

Bien que la pratique épigraphique sur les amphores africaines se raréfie dès le IVe s., elle perdure sur certains ateliers de Nabeul, une zone productive très dynamique à l'époque vandale. Ces marques ont été interprétées comme témoins de l'organisation et de la gestion des *figlinae*. Elles désigneraient aux propriétaires ou locataires des ateliers, aux responsables des unités de production ou encore au lieu de fabrication des emballages (Torres. M, et al., 2017, p. 27-28). Des timbres comme MA ou la feuille de lierre documentés sur les exemplaires tipasitains pourraient faire allusion au nom abrégé d'un producteur ou à leur symbole distinctif, tel qu'il a été démontré pour d'autres cas d'étude comme celui des amphores tardives de Bétique (Berni. 2008, p. 23-38 et 127-187). Ils ne comptent pas de parallèles, bien que des timbres anépigraphes sont connus sur les amphores type Keay 35B (Bonifay. M, 2004, p. 18).

À niveau commercial il est intéressant de signaler l'arrivée de *salsamenta* néapolitaines dans une région où la

Traditionnellement la recherche s'est intéressée à la grande architecture du site archéologique (Lancel. S, 2003; Gsell, 1911) à l'exception de quelques travaux sur les nécropoles où le mobilier funéraire a fait l'objet d'une étude détaillée (Bouchenaki. M, 1975 ; Baradez. J, 1969; Lancel. S, 1967b et 1969 ; Cintas. P, 1948). Certaines productions ont reçu une attention particulière tel que le verre (Lancel. S, 1967a), les sigillées africaines décorées (Baradez. J, 1967) ou les lampes, dont celles de *Tipasa* sont incluses dans le corpus de J. Bussière (Bussière. J, 2000 et 2007). Concernant le territoire de la ville il faut signaler la fouille de la *villa rustica* de Nador, la seule à offrir des données quantifiées pour la céramique (Anselmino. L, et al., 1989). Cependant le Musée Archéologique de *Tipasa* héberge une importante quantité de mobilier céramique qu'il est possible de réétudier, à l'égard de l'avance de la recherche sous une nouvelle approche multidisciplinaire. Un projet algéro-espagnol lancé dans le cadre d'une convention internationale signée entre le Centre Universitaire Morsli Abdellah et l'Université de Murcie se propose d'analyser ces collections afin de caractériser leur provenance et cerner leur usage et chronologie. Les amphores, en tant que récipients de transport pour les denrées alimentaires, seront l'objet d'une attention particulière et notamment celles portant des marques : timbres et *tituli picti*.

Les pages qui suivent sont consacrées aux amphores africaines classées sous le type Keay 35 (Keay. S.J, 1984, p. 233-242 ; Torres. J, et al., 2017). Ce choix est basé sur une double problématique. D'un côté notre approche vise à enrichir le corpus épigraphique des amphores africaines tardives, un phénomène qui se raréfie à partir du IIIe s. de notre ère et qui a fait l'objet de recherches récentes sur d'autres régions en Méditerranée (Duperron. G et

Capelli. C, 2019; Coletti. F, 2013; Stone. D. L, 2009). De l'autre il cherche à compléter la carte de distribution de ces productions en Algérie et comprendre quelles furent les dynamiques commerciales établies entre les provinces africaines au long de l'Antiquité tardive (Quevedo. A, 2020; Bonifay. M, 2013). Cet article fait partie d'un travail plus vaste, actuellement en cours, dévoué aux productions céramiques documentées dans le territoire tipasitain entre l'époque antique et le Moyen Âge.

## 2. Catalogue

Parmi les amphores africaines tardives recensées au Musée Archéologique de *Tipasa* deux exemplaires du type Keay 35B portent des timbres imprimés sur le col avant cuisson :

### 2.1. Amphore type Keay 35B, timbre : MA

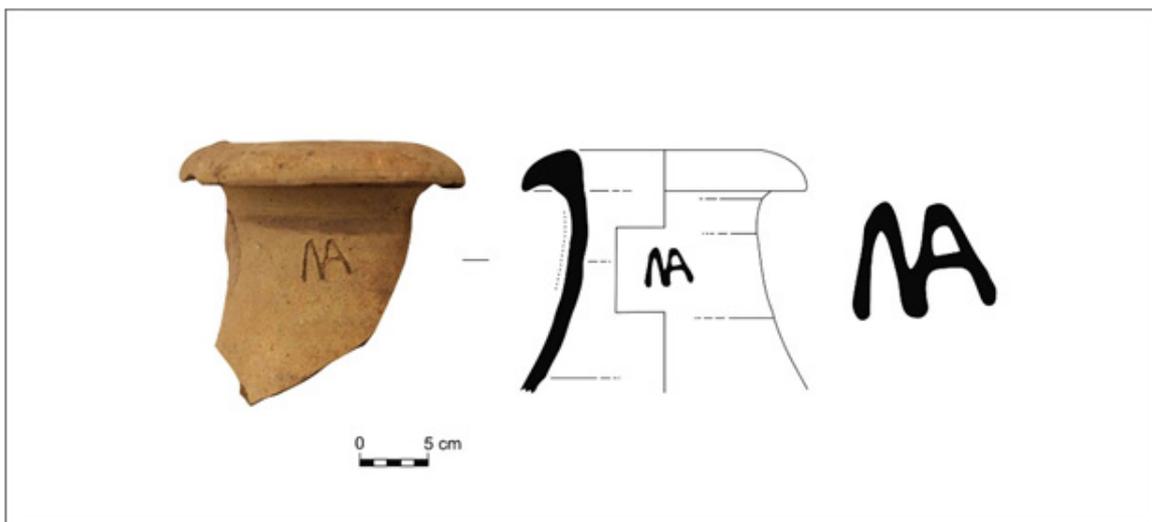
- Bord à section triangulaire avec traces d'écrasement sur le sommet. Col tronconique (Diam. Min. : 9,6 cm, Diam. Max. : 15,4 cm). Anses massives à profil arrondi et à section ovale.

- Au niveau de l'attache supérieure des anses porte un timbre en creux correspondant à un monogramme constitué de deux lettres ligaturées : MA (fig. 2.1). La lecture fait probablement référence à un *cognomen* commençant par MA(-), si bien pour l'instant il n'est pas possible d'approfondir dans son interprétation. D'après la netteté du trace, l'estampille était probablement métallique.

- Pâte orange. Surface brun-gris.

- Provenance indéterminée (territoire de *Tipasa*, n° inv. Res3/RM/224).

**Fig.2.1** : Amphore Keay 35B de *Tipasa* portant le timbre MA (échelle 1 :3, timbre échelle 1 :1)



Dessin (Quevedo.A) photo (Khellaf.R)

## Nouveautés sur l'épigraphie des amphores africaines tardives à Tipasa (Algérie)

Rafik Khellaf \*1, Alejandro Quevedo 2

1 Centre Universitaire Morsli Abdellah, Laboratoire d'études historiques et archéologiques (LEHA),  
Tipasa, Algérie.

2 Université de Murcie, Faculté de Lettres, Campus de La Merced, 30001, Groupe de recherche en Archéologie  
iArqUM, Murcie, Espagne

**Résumé :** Le site archéologique de Tipaza, fouillé à plusieurs reprises depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, a délivré d'importantes quantités de matériel céramique. Conservé au musée du site, ce mobilier reste, pour la plupart, inédit jusqu'à présent. Dans le cadre d'un nouveau projet algéro-espagnol, une équipe mixte du centre universitaire de Tipaza et de l'Université de Murcie, se propose d'analyser une partie de ces collections, afin de les caractériser et cerner leur provenance, usage et chronologie dans le territoire tipasitain. Dans cette première étude, les amphores type Keay 35B portant des marques feront objet

d'une attention particulière. Par le biais d'une approche pluridisciplinaire intégrant les données typologiques et épigraphiques, cette contribution vise à apporter des nouvelles connaissances sur le répertoire des amphores africaines tardives à salaisons ainsi que sur la circulation des denrées alimentaires au Maghreb dans l'Antiquité tardive.

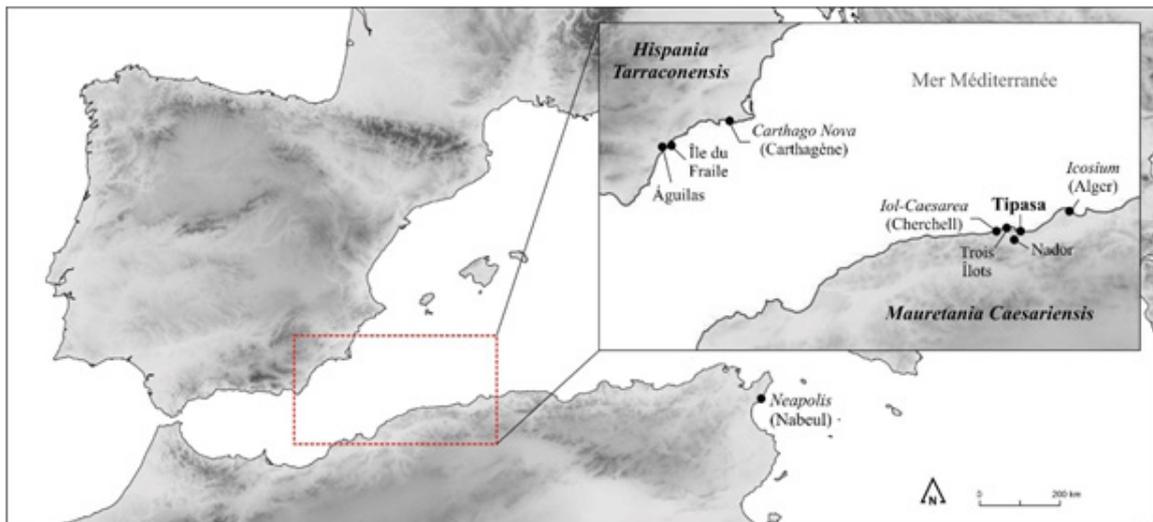
**Mots-clés :** Tipasa, Amphore Keay 35B; Mauretania Caesariensis; Nabeul; estampille; salaisons.

### 1. Introduction

La ville antique de *Tipaza* se situe sur la côte algérienne, à environ 70km à l'ouest d'Alger et à 25 km à l'est de Cherchell, l'ancienne *Caesarea*, capitale de la province de Maurétanie césarienne (Fig. 1). Elle fait partie des plus anciens sites du littoral algérien, daté au VI<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. (Février. P-A, 1967. p.107). La ville reçoit le titre de municipes sous Claude et est élevée au rang de colonie sous le règne d'Hadrien : *Colonia Aelia Augusta Tipasensium* (Lancel. S, 1982. p. 757-767). Sa superficie dépassa alors les 60 hectares (Leveau. Ph, 1984, p.20). Pendant l'Antiquité tardive sa prospérité se reflète dans la

construction de nombreux bâtiments religieux (Baradez, J. 1952). Après la période byzantine, le site, qui ne semble pas avoir connu une réelle occupation pendant le Haut Moyen Âge, sera abandonné. Dans la période coloniale, le village moderne s'installera sur la partie sud de la ville. Considéré comme un témoin exceptionnel du monde punique et romain par sa singularité urbanistique et architecturale, et aussi par sa valeur naturelle, *Tipaza* fut déclarée Patrimoine Mondiale de l'Humanité par l'UNESCO en 1982.

Fig. 1 : Carte de situation de la ville de Tipasa (Quevedo.A)



\*Rafik Khellaf